

Sophie MOIRAND, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*

Paris, Presses universitaires de France, coll. Linguistique nouvelle, 2007, 179 p.

Daniel Jacobi

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/187>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.187](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.187)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2009

ISBN : 978-2-8143-0003-3

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Daniel Jacobi, « Sophie MOIRAND, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre* », *Questions de communication* [En ligne], 16 | 2009, mis en ligne le 19 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/187> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.187>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Sophie MOIRAND, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*

Paris, Presses universitaires de France, coll. Linguistique nouvelle, 2007, 179 p.

Daniel Jacobi

---

## RÉFÉRENCE

Sophie MOIRAND, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses universitaires de France, coll. Linguistique nouvelle, 2007, 179 p.

- 1 L'analyse de discours (AD) a trente ans. Née chez des linguistes qui osèrent rompre avec la tradition saussurienne et s'aventurèrent sur le terrain des performances, elle a non seulement renouvelé la recherche en sciences du langage mais conféré une sorte de désuétude à la classique analyse de contenu qui en tenait lieu dans la plupart des sciences humaines et sociales (SHS). Rappelons que Ferdinand de Saussure (*Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, [1916] 1971, p.30) avait assigné une fois pour toutes à la linguistique la mission d'étudier la langue en tant que « trésor » partagé par une communauté de locuteurs : « Si nous pouvions embrasser la somme des images verbales emmagasinées chez tous les individus, nous toucherions le lien social qui constitue la langue. C'est un trésor déposé par la pratique de la parole dans les sujets appartenant à une même communauté, un système grammatical existant virtuellement dans chaque cerveau, ou plus exactement dans les cerveaux d'un ensemble d'individus ; car la langue n'est complète dans aucun, elle n'existe parfaitement que dans la masse ». Il ne s'agissait alors que de décrire les propriétés formelles d'une langue quasi abstraite, censée être parlée par tous, sans tenir compte des tournures individuelles et de son actualisation dans des situations de communication spécifiques.

- 2 Considérer que l'univers des performances et des discours individualisés pouvait lui aussi faire l'objet de régularités analysables selon des méthodes proches de celles élaborées pour étudier les langues, tel a été le projet des pionniers de l'AD. On sait que l'émergence de l'AD s'est faite en plusieurs temps : par l'étude du lexique (la notion de langue de spécialité), puis avec les théories de l'énonciation (l'analyse des marques formelles des actants et de la situation de communication dans l'énoncé), et enfin avec ce que l'on appelle la pragmatique (l'analyse des interactions compte tenu du contexte et de la nature de l'échange). Pour aller vite, on pourrait faire remarquer que la grande rupture entre la tradition saussurienne et l'AD tient à la volonté de la seconde d'intégrer plus ou moins complètement le plan extralinguistique dans l'analyse du fonctionnement de la langue. Intégrer l'analyse des caractéristiques individuelles, économiques, sociales ou psychologiques et le contexte (au sens des conditions de production ou de la nature de l'échange communicationnel) à l'étude des langues a longtemps été la chasse gardée d'une branche de la linguistique appelée la sociolinguistique.
- 3 Mais celle-ci n'a fait qu'un emploi très timide du projet d'intégration de la dimension extralinguistique dans l'étude des langues elles-mêmes. Elle s'est contentée de produire une linguistique comparatiste ou différentielle en enregistrant des formes lexicales ou syntaxiques produites dans des modalités de communication très stables et rarement étudiées pour elles-mêmes et en profondeur. Quand on s'intéresse aux langues régionales ou au parler français au Québec ou en Louisiane, on considère que la situation géographique ou socioéconomique est une sorte d'invariant qui va de soi, stable et extérieur à la recherche.
- 4 Cependant, on notera que c'est la sociolinguistique qui a contribué à faire de l'étape de la construction du corpus une phase essentielle de la recherche. Alors que, dans la linguistique générale, le corpus étudié est secondaire, le sociolinguiste est un chercheur de terrain qui enquête dans le corps social et a besoin au minimum d'informateurs qui le conseillent et le guident. Ils collaborent (directement ou indirectement) à la recherche pour témoigner et apporter les matériaux qui deviendront l'objet d'étude proprement dit.
- 5 La sociolinguistique, par l'attention qu'elle a d'emblée accordée à la variabilité des conditions de production d'une langue et à l'étendue de ses altérations, a réellement rendu possible l'apparition de l'AD, la principale innovation linguistique que les SHS reprendront à leur compte et tout particulièrement les sciences de l'information et de la communication (sic) qui en feront assez vite un usage massif. Citons par exemple les travaux pionniers de Maurice Mouillaud et Jean-François Tétu (*Le Journal quotidien*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1989) sur les discours de la presse quotidienne publiés au milieu des années 80. La publication de cet ouvrage marque en fait le début d'un compagnonnage entre linguistes et chercheurs en communication qui se poursuit encore aujourd'hui. Et c'est en quelque sorte à sa lumière qu'on voudrait revenir sur cet ouvrage publié par une linguiste qui, au contraire de beaucoup de ses collègues, lit et connaît les travaux des chercheurs en communication.
- 6 Sophie Moirand est connue pour ses travaux sur la presse et les magazines. Dès son doctorat, elle avait analysé un vaste corpus d'articles publiés dans la revue fétiche des enseignants de « français langue étrangère » (*Une Histoire de discours. Une analyse des discours de la revue « Le Français dans le monde », 1961-1981*, Paris, Hachette, 1988). Puis, dans le cadre de son laboratoire de la Sorbonne (CEDISCOR-SYLED), elle a mis en évidence

ce qu'elle a nommé les traces de didacticité dans les articles de la presse quotidienne avant d'explorer l'argumentation. Ainsi s'est-elle rapprochée, en tout cas par ses centres d'intérêt, des chercheurs en SIC qui s'intéressent à la vulgarisation scientifique et à la sociodiffusion des sciences et des techniques. À une occasion au moins, elle a tenté de formaliser ce rapprochement en montrant parfaitement ce que peuvent apporter l'une à l'autre ces deux disciplines (Sophie Moirand, « De la médiation à la médiatisation des faits scientifiques et techniques : où en est l'analyse du discours ? », in : Actes du colloque *Sciences, médias, sociétés*, 2005, accès : [http://sciences-medias.ens-lsh.fr/article.php3?id\\_article=59](http://sciences-medias.ens-lsh.fr/article.php3?id_article=59)).

- 7 On doit à Sophie Moirand plusieurs innovations dans la conduite des recherches dans ce secteur car elle possède, contrairement à d'autres chercheurs, un avantage non négligeable : sa formation scientifique initiale lui donne une grande sûreté dans l'analyse des matériaux de culture scientifique et technique et elle n'hésite pas à confronter les textes originaux rédigés par des spécialistes (les articles ésotériques primaires) à tous les écrits de seconde (voire troisième) main qui s'inspirent de ces textes sources.
- 8 Parmi les innovations qu'elle a su exploiter, l'une des plus fécondes est l'approche macrostructurelle de l'aire scripturale et la finesse avec laquelle elle étudie la structure éclatée de l'information sur la page du quotidien ou du magazine. Elle a su aussi réaliser une excellente synthèse des travaux sur les mécanismes de reformulation qui ont été mis au jour par différents chercheurs et en particulier Marie-Françoise Mortureux (« Les vocabulaires scientifiques et techniques », *Les Carnets du CEDISCOR*, 3, pp. 14-25). Elle les repère et les analyse avec une grande sûreté et avec une subtilité remarquable sans confondre par exemple les figures de discours créées par des médiateurs avec celles qui sont déjà actives dans les lexiques de spécialité.
- 9 Un autre trait innovant dans son travail est le mode de construction du corpus et la lecture-analyse transversale d'un large intertexte de presse non spécialisée que Sophie Moirand réunit à fin d'analyse. Ainsi observe-t-elle et met-elle en évidence l'apparition et la rigidification d'un certain nombre de formules qui, à elles seules, signifieront dans les médias l'évocation d'une thématique STS objet de débats et de controverses comme celles de *la-vache-folle* ou des *organismes-génétiquement-manipulés* (avec l'acronyme OGM). Au contraire des usages qui consistent à prélever au sein du discours des fragments-preuves des travers que l'on veut stigmatiser dans les pratiques médiatiques de sociodiffusion des sciences et des techniques, les relevés systématiques et l'évolution intradiscursive de ces pivots expressifs au fil du texte permettent à Sophie Moirand de repérer ces figements et la généralisation en train de se faire.
- 10 Ces modes de dire, en des expressions rigides et figées, tout un pan complexe d'un thème technoscientifique, contribuent évidemment à en faciliter la mémorisation et, au-delà, à façonner des représentations sociales, certes superficielles et réductrices, mais qui favorisent le travail de communication. Pour les journalistes, qui les reprennent paresseusement et par commodité (inutile de se documenter ou de chercher à approfondir). Et pour les lecteurs chez qui elles embrayent sur un sens certes banal ou trivial mais non équivoque.
- 11 Toutefois, c'est à propos de la dimension éminemment politique que l'apport de ce travail est le plus original. Fidèle à l'intertextualité bakhtinienne et au célèbre *dialogisme* dont il a été l'inventeur, elle repère avec une grande sûreté les enjeux socio-politiques latents ou explicites des textes publiés dans la presse quotidienne comme

dans les magazines (voir Jean Peytard, *Mikhaïl Bakhtine. Dialogisme et analyse du discours*, Paris, Bertrand Lacoste, 1995). Soulignons cependant que c'est moins l'habileté rhétorique et les savoir-faire en matière d'analyse de discours que la lucidité et la culture du chercheur qui permettent de mettre au jour le politique masqué y compris dans les explications à caractère prétendument pédagogiques.

---

## AUTEURS

**DANIEL JACOBI**

LCC, université d'Avignon et des Pays du Vaucluse  
daniel.jacobi@univ-avignon.fr